

de l'Assomption calmait, disent les chroniques du temps, au chant des cantiques.

Sept années s'écoulèrent ; le grain de sénevé était déjà un arbrisseau couvert de feuilles et de fleurs. En octobre 1852, Mgr Ig. Bourget, cet évêque dont chacune des œuvres fut puissante et durable, bénissait à la Longue-Pointe et plaçait sous la protection spéciale de saint Jean-de-Dieu de nouvelles constructions destinées à recevoir, en plus grand nombre, ces malheureux. En 1856, les patients furent transportés au couvent de Saint-Isidore.

Dieu seul connaît ce qu'il fallut d'activité, de dévouement, de courage, d'esprit de renoncement et de sacrifice pour accomplir, dans ces conditions pénibles, une entreprise aussi difficile ; mais les religieuses avaient à cœur de réaliser le vœu suprême exprimé par leur mère fondatrice.

Les résultats satisfaisants obtenus à Saint-Isidore attirèrent l'attention du gouvernement provincial, et le déterminèrent à confier aux Sœurs de la Providence la direction d'un asile du genre de celui de Beauport. Le contrat fut signé le 4 octobre 1873 ; le 7 novembre, on installa une partie des malades dans l'ancien hôpital militaire d'Hochelaga, loué à cette fin ; en avril 1874, commencèrent les travaux de l'asile, et le 6 septembre 1875, sœur Thérèse-de-Jésus, dont le nom est inséparable de Saint-Jean-de-Dieu, s'y fixait définitivement.

M. Claudiot Jeannet, votre illustre ami, a fait de cet établissement un éloge que j'aime à rappeler ici : « J'emporte, écrivait-il lors de sa « visite à Saint-Jean-de-Dieu, le meilleur souvenir de l'organisation « de cet établissement, qui est à la hauteur de tous les progrès de la « science, de l'admirable dévouement de son médecin, et des hautes « vertus que les dames de la Providence apportent dans des soins si « pénibles... mais qui donnent à ces pauvres malades tout le contentement compatible avec leur triste situation. »

Inutile de rappeler ici, M. le Lieutenant-Gouverneur, le terrible désastre du 1 mai 1890. En moins de cinq heures, un incendie dont l'origine est restée un mystère, réduisait en cendres ce magnifique monument de la charité chrétienne ; plus de 80 personnes, parmi lesquelles six religieuses tertiaires, y trouvaient aussi le mort. Ce fut un deuil public. Si l'épreuve était immense, immense aussi fut le courage pour la supporter sans murmure et sans défaillance ; entière et absolue la confiance en la Providence. Quelques jours après la catastrophe, sœur Thérèse-de-Jésus se mettait à l'œuvre, certaine d'un succès en apparence impossible ; trois mois plus tard, s'achevaient

les pavillon
chapelle de
Fabre, de c
tions, et le
seulement
récompense
sa mort, u
« ont perdu
« femmes l
« religion c

Je devrai
Jésus dans
extérieure
nitif de cet
ble peut-ê
draît donne
chacun des
je dirai m
sement, pu
mesure inég
part de dév

M. le Lie
Sœurs de la
et s'engagea
du progrès
plus d'espac
prise est col
vos yeux, et
effective de
jusqu'ici, et
reconnais
l'œuvre Sai
leurs libérale
actuel nous
Grâce à ce se
ment, et no
sous votre ac
asiles les plu

Hospice Sa